

Date : 22/10/10

## La Fiac ne connaît pas la crise

LE FIL ARTS ET SCÈNES - Galeries étrangères, investisseurs, fréquentation record en 2009 : la grand-messe française de l'art contemporain, qui s'ouvre aujourd'hui, s'offre une deuxième jeunesse. Et les artistes dans ce marché ?



Geographical Analogies de Cyprien Gaillard (2006-2010) et "The Greatness" (Animation 3D de 2010) de Yi-Zhou.

- Cyprien Gaillard, Galerie Bugada & Cargnel courtesy - Yi Zhou 2010 - 20HoxtonSquare Project & Testori UK

Paris pourrait-elle un jour redevenir la capitale mondiale des arts ? La belle endormie avait perdu de son lustre ces dernières années. Mais, contre toute attente, de prestigieuses galeries étrangères s'y installent, comme **Tornabuoni Art** (Italie) ou même Gagosian (USA). Autre baromètre de ce regain d'intérêt : la Fiac affiche une fréquentation record en 2009, avec 80 000 visiteurs, et se place désormais dans le peloton de tête des meilleures foires internationales d'art contemporain au côté des incontournables Art Basel (Bâle, Suisse) et Frieze Art Fair (Londres, Grande-Bretagne). Un retour sur le devant de la scène internationale porté par

## Évaluation du site

Site officiel de Télérama. Il propose des fiches descriptives et des critiques de programmes téléés, de films, de livres, de disques, de spectacles...

**Cible**  
Grand Public

**Dynamisme\*** : 11

\* pages nouvelles en moyenne sur une semaine

la pugnacité de Jennifer Flay, directrice artistique depuis 2003, en collaboration avec le commissaire général Martin Béthenod (directeur artistique de la Nuit blanche 2010), directeur du Palazzo Grassi à Venise.

« On revient de loin... La Fiac était moribonde », lâche Jennifer Flay en évoquant le chemin parcouru. Ces deux maîtres de cérémonie ont su lui redonner une dimension internationale et, aujourd'hui, sur 195 galeries présentes, les deux tiers sont étrangères. Portée par cette embellie, la grand-messe de l'art contemporain semble gagnée par l'ivresse des altitudes : les galeries sont soumises à un comité de sélection de plus en plus drastique, qui évince d'excellentes maisons historiquement présentes à la Fiac. Des choix mal vécus par ces habitués du Grand Palais : « Je participe à la Fiac depuis trente-cinq ans, car c'est la consécration du travail d'une galerie, une grande page de publicité aussi et, surtout, LE rendez-vous de nos collectionneurs. Malheureusement, cette année, je n'ai pas été retenue », regrette Catherine Issert. « Les foires sont devenues des institutions très convoitées, poursuit-elle. Mais c'est à double tranchant, car, portées par cet élan, les galeries y vendent bien au-dessus du marché français. »

Devenue très sélective, la Fiac s'ouvre cependant plus que jamais aux jeunes artistes. Un appel d'air frais qui séduit les investisseurs désireux de mettre la main sur les futurs Xavier Veilhan ou Jeff Koons. « Je salue le travail de Bugada & Cargnel, d'Yvon Lambert, de Kamel Mennour, d'Emmanuel Perrotin, d'Air de Paris notamment, qui n'hésitent pas à prendre des risques en mettant en exergue des talents émergents, souligne Jennifer Flay. Les enjeux sont importants ; c'est un tremplin pour toute une génération, dont Mathieu Mercier, Etienne Chambaud, Camille Henrot ou Guillaume Leblon, qui a installé une œuvre monumentale au jardin des Tuileries cette année. » Ce dernier sera exposé par Jocelyn Wolff : « Le public de la foire est éclectique et reste ouvert à la nouveauté dans un contexte où les acheteurs sont plus nombreux malgré la crise. » Un positionnement commun avec Bugada & Cargnel (Cosmic Galerie), qui représente Cyprien Gaillard, né en 1980, le plus jeune lauréat de l'histoire du prix Marcel-Duchamp. Frédéric Bugada mise sur le renouveau avec confiance : « La Fiac a beaucoup évolué. Dans les années 90, elle était ringarde ! Mais, depuis quelque temps, ses nouvelles orientations et ses choix forts ont reconquis les amateurs d'art du monde entier. »

Pour satisfaire tous les publics, la Fiac se déroule sur deux sites : la cour Carrée, qui rassemble la veine contemporaine, dont Michel Journiac ( **galerie** Patricia Dorfmann) ou Philippe Ramette (Xippas), et le Grand Palais, qui réunit des stars comme Christian Boltanski (Kewenig Gallery), Pablo **Picasso** (Ubu Gallery), Lucio **Fontana** ( **Tornabuoni Arte** ), **Jean -Michel Basquiat** (Vedovi)... Du point de vue des **artistes** , la Fiac se révèle aussi excitante que déconcertante. La Chinoise Yi-Zhou, représentée depuis 2007 chez Jérôme de Noirmont, enchaîne aujourd'hui les foires internationales qu'elle juge « stimulantes pour montrer son travail et surtout dialoguer avec les collectionneurs ». Plus circonspect, l'artiste Eric Corne, exposé en 2004 chez Baudoin-Lebon (et représenté cette année par la galerie Patricia Dorfmann), évoque un « moment douloureux, un échange mercantile dénué d'affect où les gros investisseurs ne s'intéressent qu'aux tableaux qui franchissent la barre des 100 000 €, au détriment du coup de coeur ».

L'artiste doit aussi essayer les observations parfois déroutantes des visiteurs sans savoir forcément à qui il a affaire. A la Fiac, directeurs de musées, conservateurs, grands

collectionneurs et investisseurs côtoient les simples curieux. Impossible donc d'échapper à cette rencontre frontale avec le public, surtout lorsque la galerie parie sur les créations d'un seul artiste. « C'est une sacrée responsabilité pour la galerie, raconte Eric Corne. Il est vrai aussi que les artistes ont été souvent dépossédés du langage critique au sujet de leur travail et, aujourd'hui, cela ne rend pas toujours les contacts faciles. » Alors, peut-on échapper à la Fiac et autres foires institutionnelles quand on est artiste ? « Les collectionneurs se font de plus en plus rares dans les ateliers, déplore Eric Corne. Ils préfèrent arpenter les foires, privilégiant une approche plus généraliste où la concurrence joue. » La Fiac serait donc devenue un speed-dating international, pas toujours très doux mais forcément incontournable...

Carole Lefrançois

Télérama n° 3171

Fiac, du 21 au 24 oct., 12h-20h, Grand Palais, av. Winston-Churchill, Paris 8e ; cour Carrée du Louvre, 12h-21h, rue de Rivoli, Paris 1er. (28 €, laissez-passer 4 jours 50 €). Programme et événements sur [www.fiac.com](http://www.fiac.com).